

Nouvelles fouilles à Fontalès

Par M. DARASSE

Désirant préciser quelques points que mes fouilles de 1936-1939 n'avaient pas complètement éclaircis, je me décidai, en 1949, à reprendre mes recherches. Les autorisations nécessaires m'ayant été accordées (autorisations du propriétaire, M. Dumas, et du Ministère de l'Education Nationale), je me mis au travail dès le 20 juillet. La Société des Amis du Vieux Saint-Antonin m'alloua une petite somme, grâce à laquelle je pus payer quelques journées d'ouvrier. Mais je dus faire seul le gros du travail. Pendant plus d'un mois je me transformai en terrassier et creusai 14 m. de tranchées larges de 1 m. et atteignant par endroits près de 4 m. de profondeur.

La première tranchée ouverte mesurait 7 m. de long et je la poussai jusqu'à 2 m. 90 de profondeur. Là, de gros blocs, que je ne puis dégager, car ils s'enfonçaient trop loin dans les parois, m'arrêtèrent définitivement. La coupe relevée était la suivante, en allant du haut vers le bas.

A) Déblais et terres rapportées : 1 m. 60.

B) Couche de terre noirâtre à industries très mélangées : 1 m. 30. Cette 2^e couche renferme des débris d'industrie magdalénienne remaniés, quelques pièces néolithiques (pointes de flèche en silex et fragments céramiques), des pièces plus récentes (briques et fer).

Une deuxième tranchée fut creusée en suivant le sentier qui conduit à la grotte. Je voulais la raccorder à mes anciens travaux de 1939. (Je n'y parvins pas en 1949, ce sera fait, je l'espère, en 1950).

Je rencontrai dans cette tranchée les mêmes formations que dans la première, mais, plus heureux cette fois, je pus poursuivre mon travail au-dessous des blocs de la base. Et, le 31 août, je retrouvai la couche magdalénienne « *in situ* » à 2 m. 65 de profondeur.

D'où provient donc la couche B remaniée et renfermant du magdalénien, du néolithique et des objets de date plus récente ? Je pense que je pourrais déjà répondre à cete ques-

tion. Toutefois, je ne le ferai que lorsque j'aurai raccordé les travaux actuels avec mes anciennes fouilles. A ce moment je pourrai présenter une coupe exacte montrant les courbes du sol à l'époque magdalénienne et le point de départ de la couche B remaniée que je n'avais pas rencontrée en 1939, alors que j'étais déjà à 12 m. environ en avant de l'abri.

Il sera alors relativement facile d'expliquer pourquoi et avec quoi a été formée cette curieuse couche.

Cette parenthèse fermée, je reviens à mes recherches de 1949. J'explorai pendant 15 jours la couche magdalénienne en place, sur une longueur de 1 m. 80 et une profondeur variant de 0 à 1 m.; le pendage de cette couche étant très prononcé en direction de la voie ferrée, je ne pouvais, dans mon étroit conduit, fouiller comme je l'aurais voulu, c'est-à-dire en divisant la couche en strates d'après les différences remarquées dans l'outillage.

Le 15 septembre, un violent orage emplit à demi la tranchée d'eau et de boue. Je ne pus reprendre les fouilles, car les pièces en os, extrêmement friables dans un sol à peu près sec, deviennent d'une fragilité encore plus grande dans un sol gorgé d'eau. Il est alors matériellement impossible de les extraire en bon état, quelles que soient les précautions prises.

Quoique je n'aie exploité qu'une très faible partie de la couche, je peux affirmer qu'elle s'annonce assez riche en outillage lithique et osseux.

Voici une liste des principaux objets recueillis :

- 1^o *Industrie lithique* : Grattoirs : 10.
Burins-grattoirs : 3.
Becs de flûte : 34.
Burins d'angle : 9.
Double burin : 1.
Burin avec encoche : 1.
Triple burin : 1.
Lames à petites encoches : 4.
Longue lame avec 2 encoches : 1.
Lames et lamelles : 105.
Lames retouchées : 2.
Double taraud : 1.
Perçoirs : 2.
Lames à dos abattu : 20.

2° *Industrie de l'os* : Fragments de sagaie : 15.
Fragments de harpons : 7.
Fragments d'aiguilles : 3.
Ciseaux et objets divers : 21.

3° *Objets d'art ou de parure* : Dents percées : 2.
Pétoncles perforés : 2.
Fragment de pendeloque : 1.
Pierres gravées : 3.

Je ne m'étendrai pas sur les objets communs. Je noterai seulement la présence de quelques objets fort intéressants. D'abord un fragment de harpon en voie de fabrication qui permet de comprendre comment nos ancêtres arrivaient à aligner les dents de l'instrument avec une rectitude parfaite. Ensuite une base de harpon ornée de façon à ressembler à une tête d'animal (poisson sans doute). Mais plus intéressantes sont la pendeloque en os et les pierres gravées.

Le fragment de pendeloque taillé dans un os épais est encore muni de son trou de suspension. Sur une face est gravée profondément une tête de bovidé, la bouche ouverte comme pour un meuglement. La forme de la corne fait penser au bœuf musqué (*ovibos moschatus*) mais la barbiche qui pend sous le maxillaire inférieur est d'un bison. Je pense que c'est bien de ce dernier qu'il s'agit. Il est regrettable que la pièce soit incomplète.

Les pierres gravées présentent de nombreux traits que je n'ai pu encore déchiffrer, sauf pour l'une d'elle qui porte seulement le cou, le poitrail et les deux pattes antérieures d'un animal, dont la détermination est difficile, car la tête manque ainsi que les sabots.

Il faut bien prendre son parti de ces petites déceptions, car, comme l'a dit l'éminent abbé Breuil, nous ne fouillons que « les poubelles » de nos ancêtres, c'est-à-dire que, sauf pour le cas où il s'agit d'une cache, nous ne trouvons que les déchets ou les objets brisés.

En résumé, en peu de jours, de belles pièces ont été recueillies et j'espère que les travaux de 1950, entrepris sur une plus grande échelle avec l'aide financière de la Société, donneront des résultats encore plus intéressants.

